



# **Portfolio**

**Salomé Ingelbrecht**

**Poétesse plasticienne**

**C'est comme tout**  
**C'est presque rien**  
**C'est un petit peu**  
**C'est plutôt certain**

# Démarche Artistique

*Des tas d'états de mots.* Je collecte, j'assemble, je collectionne des objets, des mots, des rebuts glanés au cours d'escapades. Je m'interroge et m'amuse de leurs potentiels plastiques. C'est une écologie personnelle à la recherche de situations poétiques inédites.

Mes médiums de prédilection sont la sculpture / l'installation, les procédés d'impression (en particulier la sérigraphie) et l'édition. Je considère ma pratique de l'écriture au même niveau que ma pratique plastique : j'entremêle les deux pour expérimenter de nouveaux champs des possibles.

Les objets que je récupère - souvent des emballages et des matériaux issus du plastique - composent mon vocabulaire sculptural. Ces éléments sont le témoin d'une histoire, ont un vécu que je réinterprète. Le geste *d'assembler* amène à d'autres scénarios dont le résultat devient le point de départ d'une nouvelle histoire. En y ajoutant parfois des mots je m'imagine ce que les objets auraient à dire. Je recherche le potentiel poétique des choses : la surprise, l'inédit dans l'ordinaire avec une économie de moyens assumée. Mon rapport à la couleur, en particulier les couleurs vives, est influencé par la culture pop et toutes ces nuances que l'on retrouve sur beaucoup d'emballages.

Je suis un peu une flâneuse / glaneuse, trouve des objets à portée de ma main, transporte beaucoup de choses à pied au cours de mes errances urbaines. Je me pose ainsi la question de ce que veut dire être poète aujourd'hui : Ça veut dire quoi être une poétesse en 2023 ? Où en est la poésie aujourd'hui ? Que se passe-t-il quand l'écriture est mise en jeu par les artistes plasticien.ne.s ?



*Virage*, 2021, assemblage, matériaux divers, dimensions variables. Crédits photo : Alexandre Texier

# Curriculum Vitæ

## Infos

Vit et travaille à Rennes  
née en 1996 à Avignon  
Instagram: @salomeingelbrecht  
06.71.05.88.37  
salomeingelbrecht@gmail.com  
SIRET: 911971810 00013

## Formation

DNSEP option Art, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes, 2021  
DNA option Art, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes, 2018  
Classe préparatoire, École des Beaux-Arts de Sète, 2015

## Expositions personnelles

*Je recrache une oasis*, PAD, Angers, sur une invitation du Collectif BLAST, mars 2023  
*Drôle de suite (de Sens)*, Pollywog studio, Sens, juin-juillet 2022

## Expositions collectives

*Du vent dans les akènes*, Hôtel Pasteur, Rennes, 2021  
*Nef+Ultra*, Théâtre du vieux st-Étienne, Rennes, 2019  
*Les Éco-logiques*, galerie du cloître de l'école des Beaux-Arts, Rennes, 2019  
*Déconnexions*, galerie Vanessa Quang, Paris, 2017  
*Plus beau le Crous*, galerie du Crous, Rennes, 2017

## Résidences

Artiste résidente permanente, association B612, Rennes  
Résidence de recherche au collectif BLAST, Angers, mars 2023  
Résidence de création au Pollywog Studio, Sens, juin 2022

## Éditions

*À la recherche de Piero, mystère Heliczer*, édition réalisée en collaboration avec Sébastien Rémy, Louise Rauschenbach, Thomas Gaugain, Germain Marguillard et Anouk Cassand sur une invitation de Sophie Vinet, 20 ex., production centre d'art les Bains-Douches, 2019

*Parachute*, fanzine en collaboration avec Camille Corbel et Anouk Cassand, 100 ex., auto-édition, 2019

*Migrations*, édition collective réalisée dans le cadre du festival Migrant'scène, 300 ex., production La Cimade, 2018

*Coucou Errances, ça fait longtemps*, édition, 3 ex., Errances Éditions, 2018

*Dix ans de co-errances*, édition collective, 1000 ex., production EESAB Rennes, 2018

## Activités professionnelles

*festival du Marché Noir*, Rennes, 2019  
participation à l'impression de la signalétique sérigraphiée du festival ainsi qu'à l'animation de différents ateliers de sérigraphie, accueil du public

*FIFIG (Festival International du Film Insulaire de Groix)*, Groix, 2019  
assistance de la Graphiste Camille Thomas dans la réalisation, la mise en page, l'édition et la relecture de la gazette quotidienne du festival, *l'Îlot*, imprimée en quatre cent exemplaires par jour

*Immersion à la chapelle #7*, performance sonore collective, chapelle du conservatoire, Rennes, 2019

**Artiste intervenante workshop, école d'art de Mont Cotton**, Bagnols-sur-Cèze, 2017  
animation d'ateliers autour de l'écriture et des mots dans l'espace à destination des étudiants, restitution par le biais d'une exposition collective

*Trophée Gloria Nam&Sons*, commissariat collectif *De Charme*, Rennes, 2017  
assistance de l'Artiste Alisson Schmitt et du collectif *De Charme*, montage d'exposition et préparation du trophée *Gloria Nam&Sons*, tournoi de foot réunissant des collectifs d'artistes



*Rencontre (détail), 2020, assemblage, matériaux divers, dimensions variables.*

# Les mots des choses

Et faisant du banc le siège de leurs digressions insondables, le gant et le bouchon devenaient les protagonistes d'une histoire où la place des choses se voyaient dès lors redistribuée...<sup>1</sup>

## LE REGARD

Il m'arrive encore de surprendre des pensées qui convoquent avec une drôle de nostalgie l'esprit des flâneur.se.s baudelairien.ne.s, comme s'ils n'étaient plus que les fantômes d'un âge révolu. Bien qu'au-delà d'un songe, ces figures vagabondes n'aient à l'évidence jamais cessé de battre la campagne dans nos villes. À plus forte raison par les temps qui courent, rattrapés par le fracas d'une modernité qui ne saurait échapper au regard tantôt critique, tantôt poétique des artistes promeneur.se.s, témoins privilégiés des vices et des vertus du saint Progrès.

« [V]oir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde<sup>2</sup> », un leitmotiv qu'incarnent ostensiblement les productions de Salomé Ingelbrecht. Au gré de ses errances journalistiques, l'artiste française se constitue un recueil de trouvailles hétéroclites abandonnées çà et là par leurs propriétaires, à l'instar d'une glaneuse occupée à réunir les quelques épis ayant échappé au regard des moissonneur.se.s. En collectant des restes qui sont pour elle moins des détritiques que des matériaux à la disposition de l'artiste, Salomé Ingelbrecht offre une deuxième chance aux choses dépossédées de leur fonction première. En résulte un questionnement familier : *qu'ont-elles à nous offrir de plus que leur utilité apparente ?*

La réponse se trouverait-elle justement dans la *marge* – là où l'artiste évolue inlassablement – entre le visible et l'invisible ? Car son regard s'emploie à extraire les rebuts de la zone d'ombre où l'on a décidé de les plonger pour mieux les (ré)inscrire dans la réalité de notre monde, sous une apparence que l'on ne leur connaissait parfois pas. Avec ses *Mottagnes* (2021), elle regroupe en une édition reliée à la main des images de mottes de terre telles des accumulations fantomatiques qui la suivent et l'intriguent depuis toujours, lui rappelant le relief des Alpes de son enfance. Accompagnés d'une ode à l'existence de ce qu'elle nomme des « sculptures dans le paysage », ces tas de choses sont synonymes d'infini recommencement : sur les chantiers, ils apparaissent pour laisser place à de futures fondations ; sur la plage, ils jouent avec la marée pour que se fassent prendre les poissons. Mais jamais ils ne restent à leur place trop longtemps, au gré du va-et-vient des pelles mécaniques et du courant.

## LE GESTE

Sans pour autant en faire un surcroît d'objets sacrifiés, Salomé Ingelbrecht les assemble et forme des ensembles dont le potentiel poétique se voit aussitôt révélé. À ces « vies multiples » de la chose font écho la furtivité du quotidien et la permanence du cycle : (re)trouver, (re)produire et (re)donner. *Rien n'est éternel, mais tout se répète*. Si le regard de l'artiste a pour us et coutume de se prolonger par des gestes simples et non sophistiqués<sup>3</sup>, celle-ci n'hésite pas non plus à faire acte de radicalité en allant jusqu'à détruire ses propres productions pour que des sens inédits puissent en émerger. Avec sa série *Les post-it* (2020), elle réemploie les morceaux d'un texte autrefois destiné à la poubelle en usant du post-it comme d'un cadre. Si la couleur jaune est alors traitée comme un « espace autre<sup>4</sup> », la déchirure devient quant à elle une contreforme plastique, un dessin dévoilant un paradoxe : au caractère passager du post-it s'ajoute une matière à ne surtout pas oublier. Une simplicité complexe naît ainsi de cette économie de moyens, dont l'équilibre ne tient parfois qu'à un fil.

De la pratique rituelle de Salomé Ingelbrecht se dégage naturellement une conscience écologique, héritière de la démarche anticonsumériste de l'Arte povera et de l'approche *in situ* du Land art – même si ses œuvres vont jusqu'à s'aventurer entre les quatre murs d'un certain *white cube*. Sans oublier ces fameux.se.s flâneur.se.s avec qui elle partage bien plus qu'un appétit pour les divagations sans hâte et sans but. Au détour d'une année d'étude à Sète s'ébauche une curiosité pour les tas de déchets jonchant les trottoirs, porteurs d'un paradoxe prégnant entre durée de consommation et temps de dégradation. L'artiste prend alors l'habitude de ramasser des objets à l'échelle de sa main et de les amasser dans son appartement, les transformant en œuvre ou en mobilier dont les couleurs pop épousent les souvenirs des premiers jours passés dans le sud de la France. L'heure est depuis à l'intersection entre art et artisanat plus qu'à leur confrontation, les matières nobles – le verre<sup>5</sup> – s'invitant de temps à autre aux côtés des matériaux pauvres – le tissu<sup>6</sup>.

1. À propos de *Rencontre* (2020).

2. Charles Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne*, Paris, Fayard, coll. « La petite collection », 2010.

3. Je pense notamment ici à *Pligrafe* (2021), tentative de créer par la combinaison de deux seules actions : *plier* et *agrafer*.

## LES MOTS

Si l'inspiration vient à l'artiste au hasard de la rencontre avec un objet laissé pour compte, celle-ci s'adonne d'autre part à une véritable chasse au mot dans la ville et dans la campagne. Tout en questionnant le rapport de ce dernier *au monde* et *dans le monde*<sup>7</sup>, elle se joue une fois de plus des équilibres. Car *si la forme ne se soustrait pas au mot, celui-ci ne se soustrait pas moins à la forme* : tous deux parviennent à cohabiter à travers un seul et même support. Dans sa réinterprétation contemporaine des bouteilles jetées à la mer, l'artiste vient directement graver son message sur le verre, invitant à leur manipulation<sup>8</sup>. Avec *CHUT* (2021), elle l'imprime sur des restes de tissus à la manière d'une sérigraphie. Dès lors, les inscriptions semblent évoquer les dérives imaginaires de chaque chose et nourrir un pur environnement fictionnel.

En se proposant comme intermédiaire entre rebuts et spectateur.rice.s, Salomé Ingelbrecht objectifie le discours et traduit une réelle psychologie de la matière – ou s'agirait-il plutôt de nos propres raisonnements existentiels ? Dans son laboratoire surréaliste, l'artiste juxtapose les formes et les mots à l'image d'un cadavre exquis ou d'une « écriture sans écriture<sup>9</sup> », dans l'attente d'une réaction quelconque. Mais souvenons-nous que son œuvre ne va jamais que dans un seul sens. Elle est aussi une invitation faite aux spectateur.rice.s, une invitation à imaginer la potentielle discussion qu'entretiendraient les choses entre elles, à penser un scénario des possibles, dans *l'ici et maintenant*<sup>10</sup>. Et à les écouter raconter une histoire commune dont chacune reste un fragment.

Manon Laverdure

4. Voir la conférence « Des espaces autres » donnée par Michel Foucault le 14 mars 1967 au Cercle d'études architecturales (*Architecture Mouvement Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49).

5. À propos de la série *Les bouteilles à la mer* (2021), réalisée avec le CIAV de Meisenthal.

6. À propos de la série *CHUT* (2021).

7. Salomé Ingelbrecht cherche à redéfinir l'expérience même de la lecture en proposant des éditions, comme *Sapristi, des tas d'états de mots* (2021), qui se déploient dans l'espace à la recherche d'une corporalité que l'on ne leur prête habituellement pas.

8. À propos de la série *Les bouteilles à la mer* (2021).

9. Kenneth Goldsmith, *L'Écriture sans écriture, du langage à l'âge numérique*, Paris, Jean Boîte Éditions, 2018.

10. Ce scénario prend des allures cinématographiques dans *Rencontre* (2020) avec la présence d'un banc dont l'esthétique se réfère au temps de l'introspection et du dialogue, ici de deux objets dépareillés que sont le gant et le bouchon d'oreille.

un caractère  
qui se

A' appuie  
lecture aussi

Le caractère pe  
iser avec mon  
ijets glanés acco  
Cela me rappe  
P. K. rem  
xi

se,  
the.  
final,  
i fait

dis  
d'ing  
voul

# Les post-it (série)

*Les post-it* est une réflexion sur le potentiel poétique d'un de mes textes destiné à la poubelle. Le geste *déchirer* qui peut paraître violent, négatif, est ici utilisé comme un outil potentiel de création: Je détruis pour réécrire, je remets en jeu des restes pour mieux recommencer, à la manière d'un cycle. Ce qui compte au final n'est pas tant le texte original mais sa place une fois fragmenté en tant qu'édition, aujourd'hui et maintenant. Il y a quelque chose du non-sacré, de la non-mémoire. Le post-it est un cadre, un espace autre qui isole les fragments et se détache par sa couleur. Il évoque l'univers du bureau, des listes de courses et invite à la forme brève. Cette édition peut être consultée de différentes manières: soit exposée en ligne à hauteur du regard, soit dans sa boîte afin d'être manipulée.





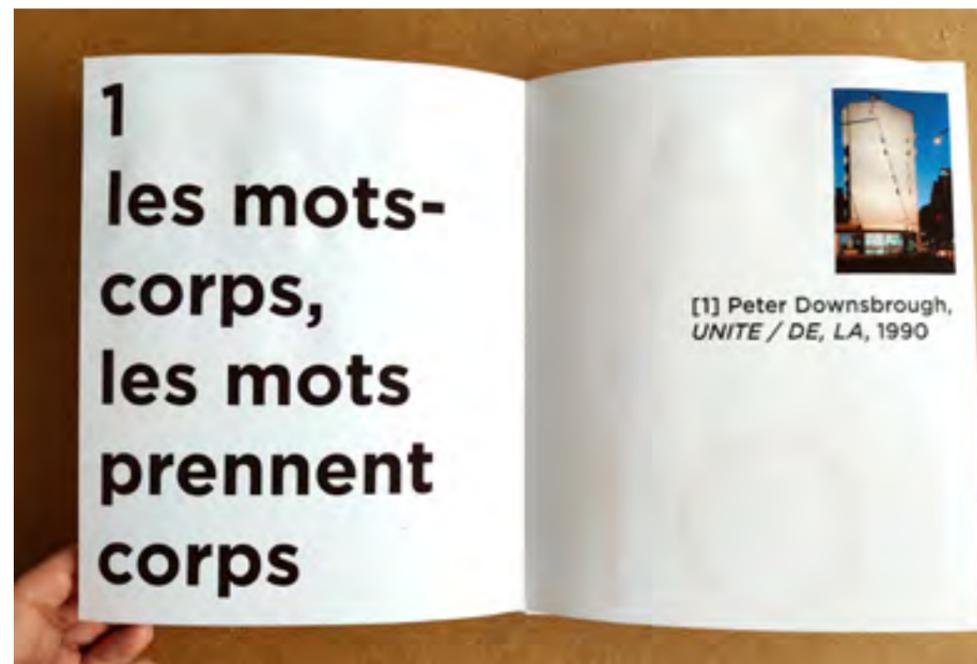
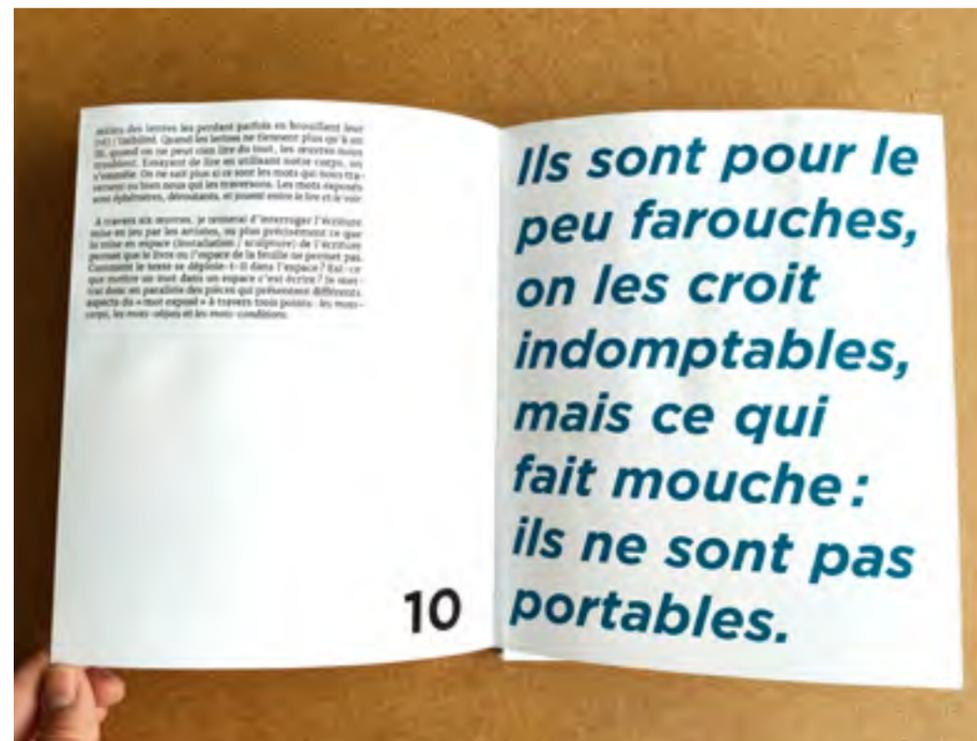
# SAPRISTI, des tas d'états de mots

Ce mémoire interroge l'écriture mise en jeu par les artistes plasticiens plus particulièrement via les médiums de l'installation et de la sculpture.

Ce livre-objet composé d'une seule feuille de papier plié en boustrophédon de 252 x 88 cm se déploie dans l'espace et comporte ainsi plusieurs faces de lecture.



Au recto, une lecture plutôt classique en format livre et au verso, l'objet se déploie et laisse apparaître un texte sérigraphié qui permet de comprendre le titre de l'ouvrage. Ce déploiement peut ainsi prendre place dans l'espace d'exposition.



Crédits photo 6: Alexandre Texier



Série *Les bouteilles à la mer*, 2021, verre soufflé, dimensions variables. Prod. CIAV de Meisenthal et EESAB Rennes. Crédits photo : Alexandre Texier

# Les bouteilles à la mer (série)

Cette série, réalisée en collaboration avec des verriers du CIAV de Meisenthal, est une réinterprétation contemporaine d'une bouteille à la mer. Le message est directement inscrit sur l'objet pour inviter à sa manipulation. Ces inscriptions évoquent leurs dérives imaginaires et leurs couleurs sont inspirées par les nuances de bleu et de vert que l'on retrouve sur la côte bretonne. Ces bouteilles sont déformées, comme s'il s'était passé quelque chose d'étrange, à force qu'elles soient restées trop longtemps sur le rivage. Elles évoquent un scénario catastrophe, de science-fiction mais pas si improbable, où les océans seraient tellement pollués que même le verre viendrait à fondre...



*Je suis à la dérive*, 2021, verre soufflé, dimensions variables. Crédits photo : Alexandre Texier



*Tu ne sais pas*, 2021, verre soufflé, dimensions variables. Prod. CIAV de Meisenthal et EESAB.

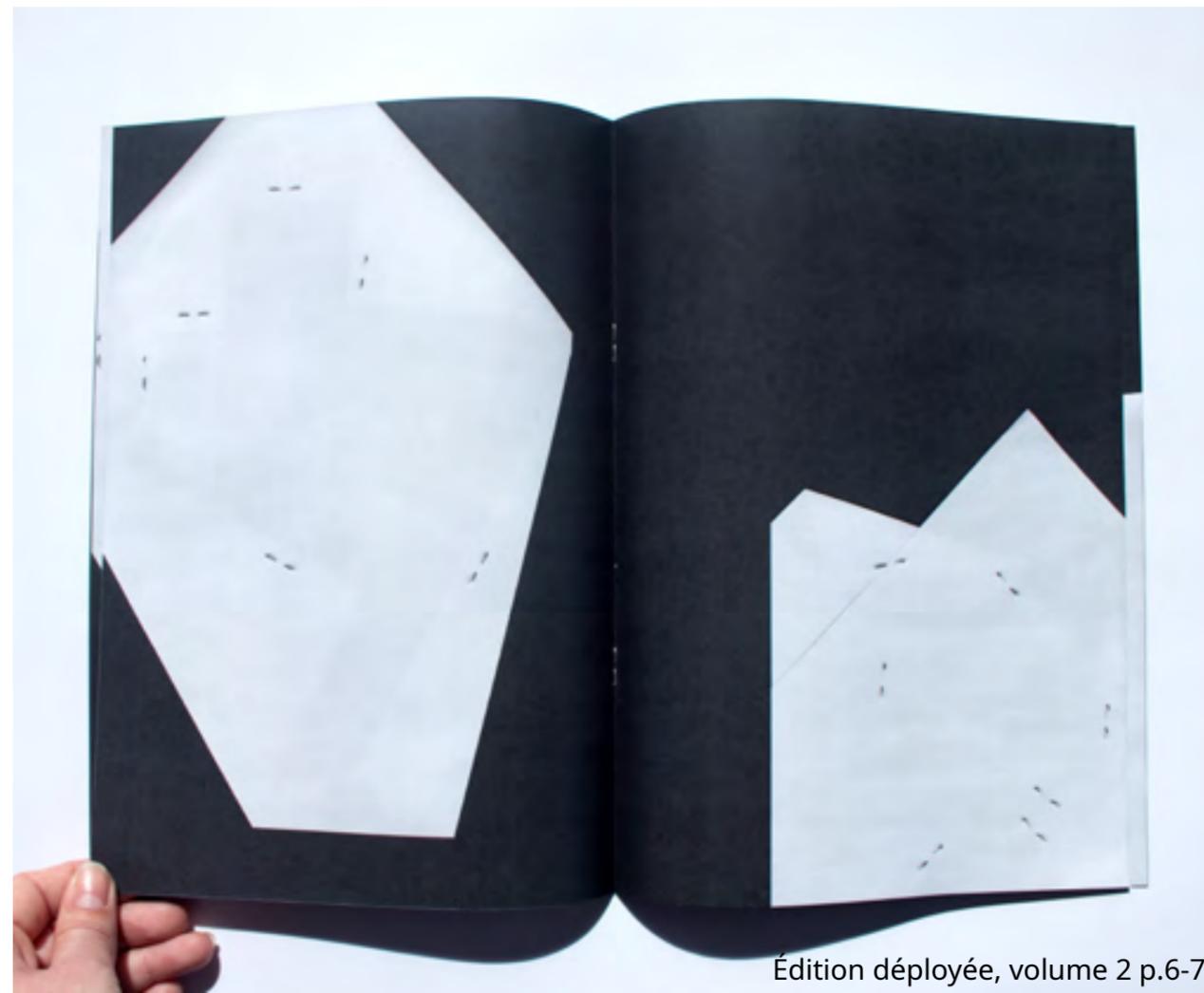
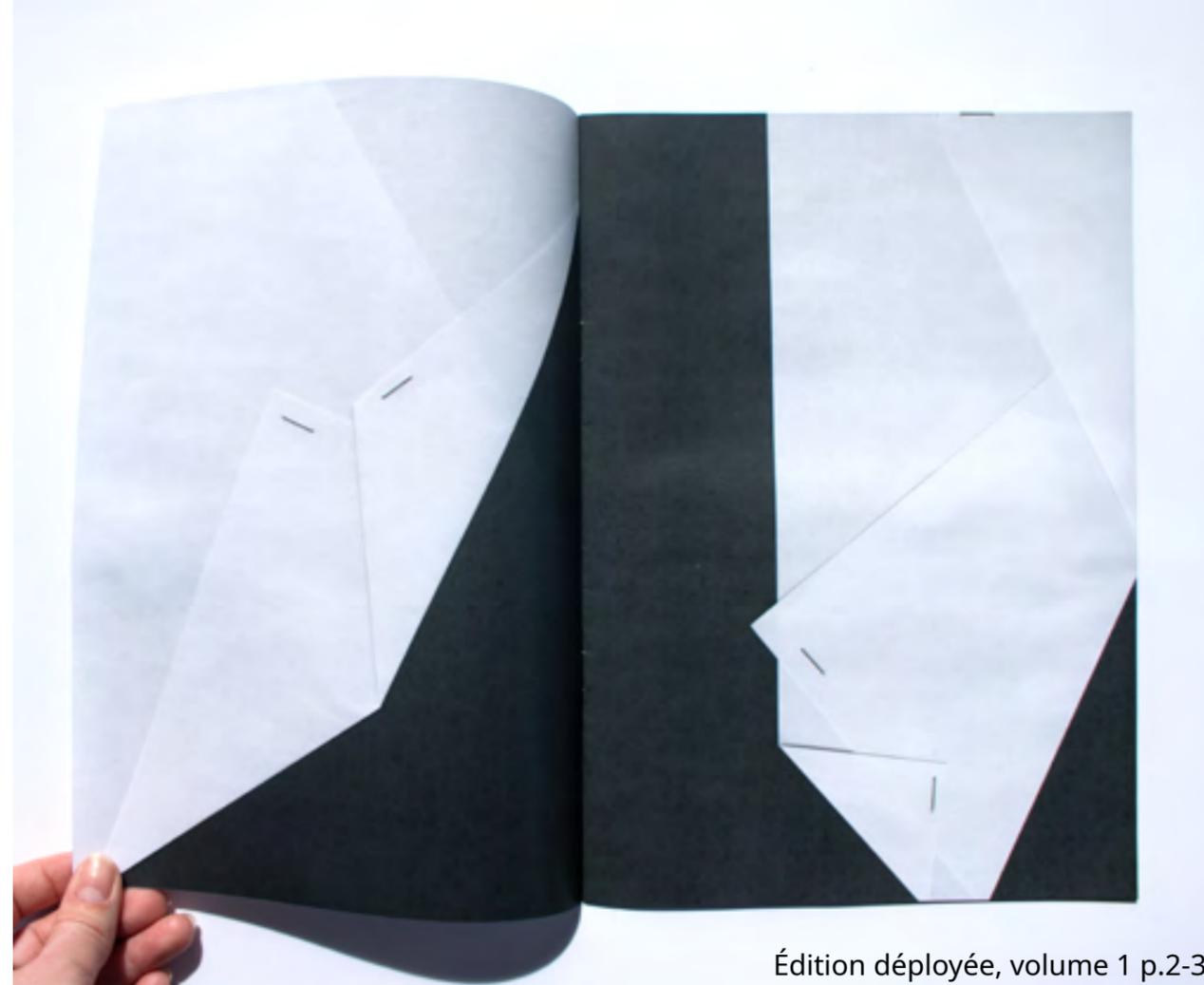


# Pligrafe

*Pligrafe* est une tentative poétique autour de la combinaison de deux gestes: *plier* et *agrafer*. Pour chaque forme présente, son nombre de plis et d'agrafes nous livre le numéro de la page. Cette acte simple se retrouve aussi dans la matérialité de l'objet: son esthétique "photocopieuse", papier de bureau, noir et blanc révèle une pauvreté délibérée.

Cette édition est composée de deux volumes qui sont l'endroit et l'envers, le recto et le verso. Ils se complètent et se font écho.

Ici, ce sont bien les copies qui font la pièce et non les papiers pliés originaux qui perdent alors de leur valeur et sont désacralisés. Cet objet est tel une recherche du *degré zéro* de l'édition.





***Tu crois ?***

# CHUT (série)

Pour ce projet qui s'intitule *CHUT*, je souhaite donner la parole à des rebuts de tissus. Ce sont des chutes de matériaux divers sur lesquelles des mots et des bribes de phrases sont sérigraphiés. Elles dialoguent dans un brouhaha inaudible sur leur vécu. Je m'imagine ce qu'elles auraient à en dire. Elles créent un espace autre, une surface entre le plein et le vide, un entre-deux incongru. C'est un puzzle dont on n'aurait pas tous les morceaux. Les chutes conversent mais n'ont pas de réponses, le temps est comme suspendu. Leurs surfaces découpées, leurs plis persistants sont les seuls indices de leurs aventures passées.





*Tu cherches à, Série CHUT, 2021, filet de pomme de terre sérigraphié, 63x49cm.*



# Mottagnes

Je collectionne les photos de tas de terre. Accumulation poétique, sculpture dans le paysage, le tas est une figure contemporaine. À travers cette édition, j'ai voulu exprimer cette passion en mettant en relation mes photos d'archives avec un texte dans lequel je tente de mettre des mots sur cette collection qui me tient à cœur. Ces tas me suivent tels une présence fantomatique qui se manifeste dans l'édition par l'existence d'images cachées. Ainsi, elles se déploient de différentes manières dans l'espace quand nous enlevons et ouvrons les pages pour les y découvrir.



Ce sont des tas  
des tas de terre  
des tas de sable

Dans les chantiers,  
les périphéries,  
je les rencontre.

Au cours de mes errances  
urbaines,  
je divague,  
cherchant un semblant  
de relief.

Ce sont des sculptures  
éphémères  
dans le paysage,  
des mottes empreintes de  
singularité.

Je recherche le souvenir  
des montagnes,  
du relief environnant  
qui me protégeaient  
avant.

J'ai l'impression qu'elles  
me suivent  
ces montagnes  
où que j'aille elles sont là,  
derrière moi

et ces tas que je retrouve  
sont comme les spectres  
de mes sommets

*le Mont Orel*  
*le Grand Morgon*  
*le Mont Viso*

et tous ceux dont je  
commence  
à oublier le nom.

montagnes lointaines  
mottes prochaines

Ce sont  
des amas poétiques  
car leur beauté résonne  
dans leur éphémérité.

errance de mon esprit  
vers le musée des mottes :

j'archive l'état des tas  
car il y a des tas de tas  
vers ma ligne d'horizon  
rocailleuse

plus tard, ces tas,  
ces états,

se tassent  
et s'amassent

*le Mont Guillaume*  
*le Pic du clocher*  
*la main du géant*  
*le Pic sans nom*

ascensions brèves  
dans mon esprit ;  
par la fenêtre :  
des tertres.



ÇA

PROMET

SUITE

EUH

BIPE

RE CRACHE

EN

ATTENDANT

MAIS  
MAIS  
MAIS

OASIS

PUIS

Je recrache une oasis, 2023, installation *in situ* au collectif BLAST à Angers, papier, scotch, peinture, feutre et pastel.

# Je recrache une oasis

*Je recrache une oasis* est une installation *in situ* réalisée dans le cadre d'une résidence au collectif BLAST à Angers. C'est un texte qui prend place sur les murs, les mots se répondent au gré des différents papiers qui sont découpés, déchirés parfois malmenés. Ce texte éclaté évoque mes errances imaginaires comme une quête d'un paradis perdu. Le visiteur part alors dans une épopée silencieuse, happé par les couleurs vives et se fraye un chemin fictif parmi les mots.



Je

re-

crache

une

oasis

À

C'EST.

Je déballe  
Mais où ?  
Passe ton pigeon ;  
comme un souvenir du  
chemin

La suite euh  
et en attendant  
un bip-bip mal bipé  
GLOUPS  
Mais Mais Mais  
Bloup  
Je recrache une oasis

et puis non,  
plus rien.  
AH

Vanille-fraise dans ma tête  
J'avance comme un BIP-BIP

La fin de la fièvre  
(ouloulou)  
Le pli de la vie  
comme le le tentaculaire de  
mes mes  
mes  
viscères

HUM...  
!

Mais même si c'est  
sûrement un  
hasard hasard hasard  
hasard hasard  
oui  
OOOUPS

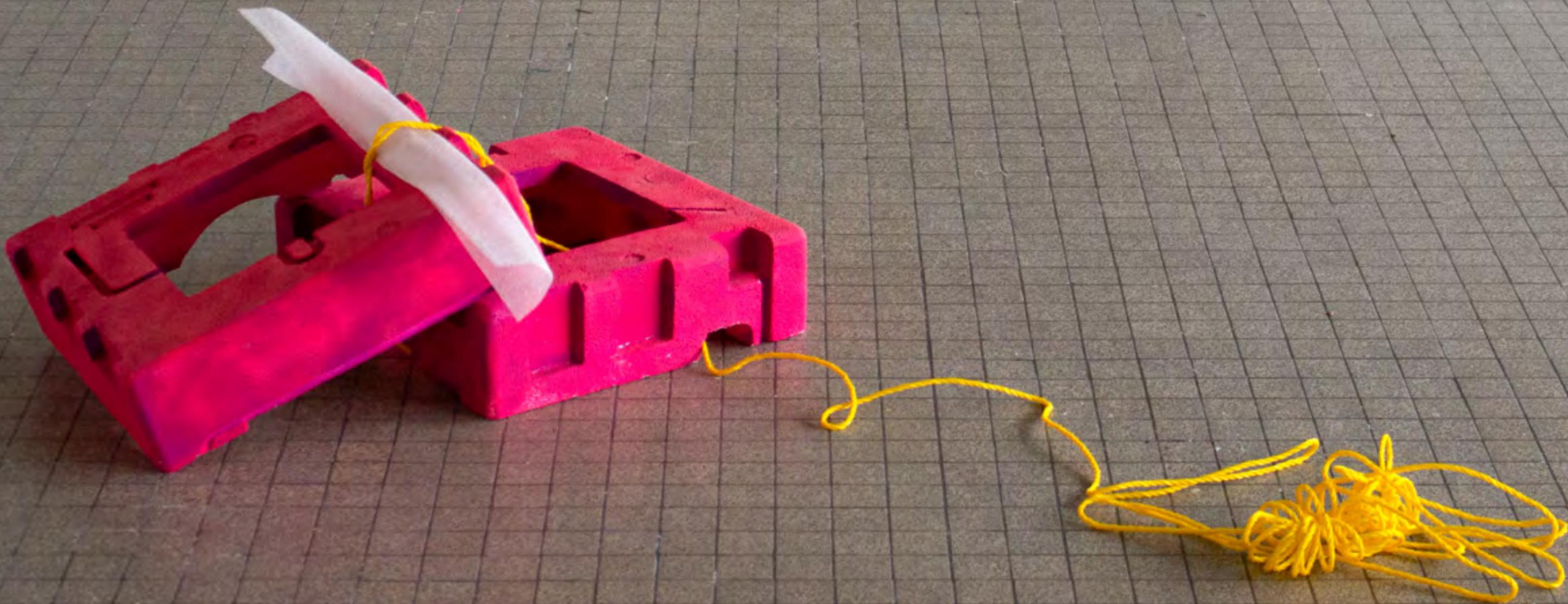
ET.  
Je tombe glou dans une  
flaque  
les borborygmes  
s'intensifient  
glou glou  
J'me retrouve coincée,

plus de retour programmé  
Aïe  
oui  
je danse

Un rouleau de scotch  
comme valise ?  
AH  
un canoë sur sur la Maine  
YES!  
Yes. Yes!

Ça promet.

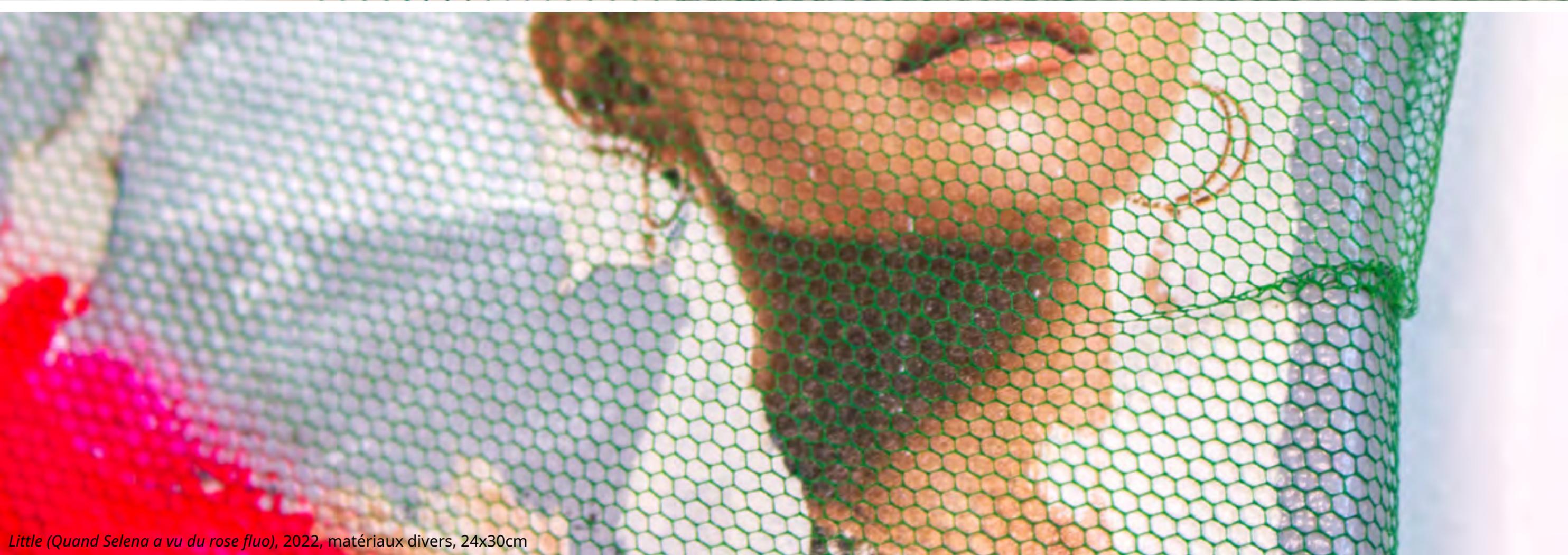
# **Sélection d'œuvres (2020-2023)**



*Mon radeau*, 2020, assemblage, peinture aérosol, matériaux divers, dimensions variables.



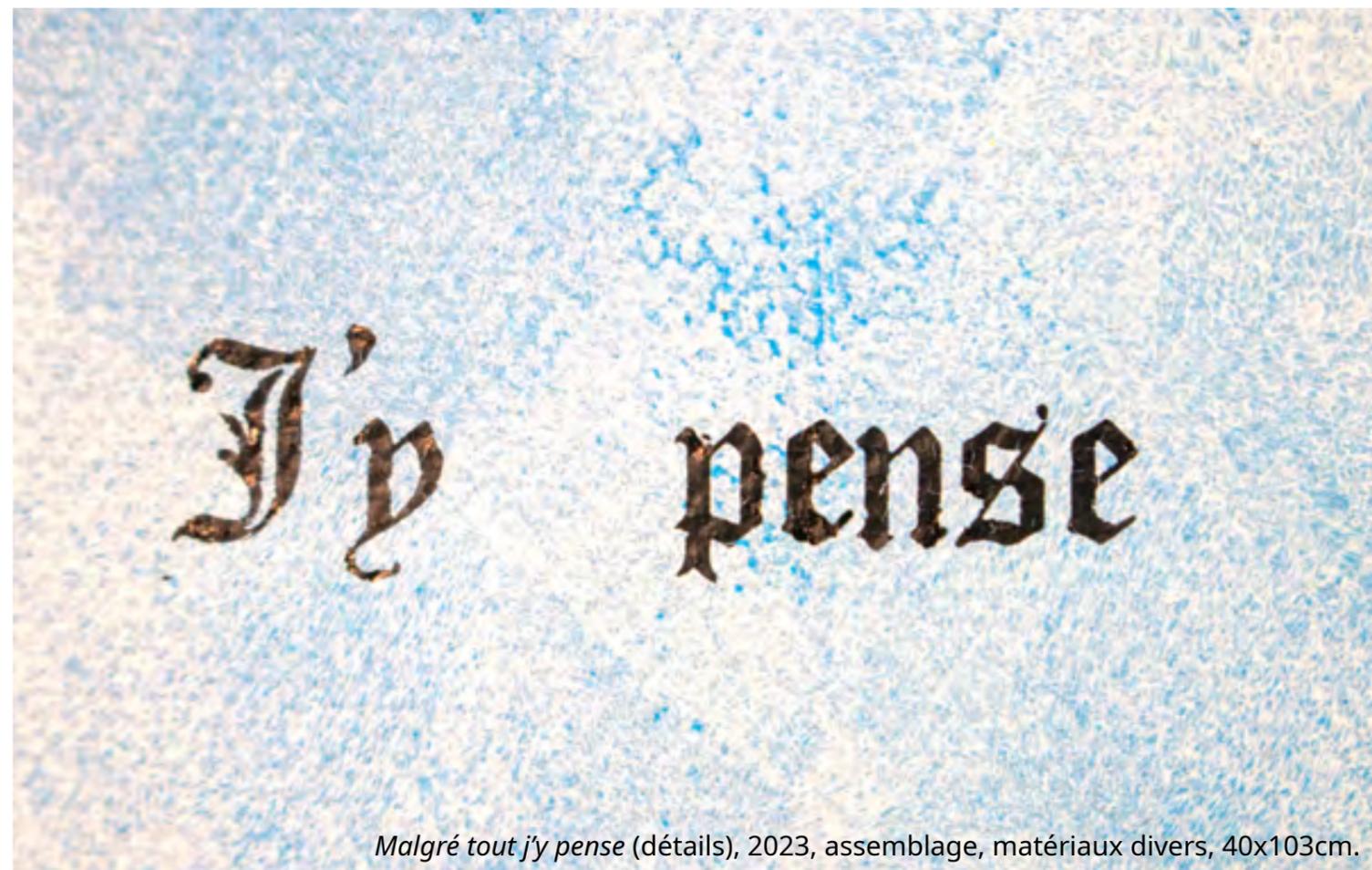
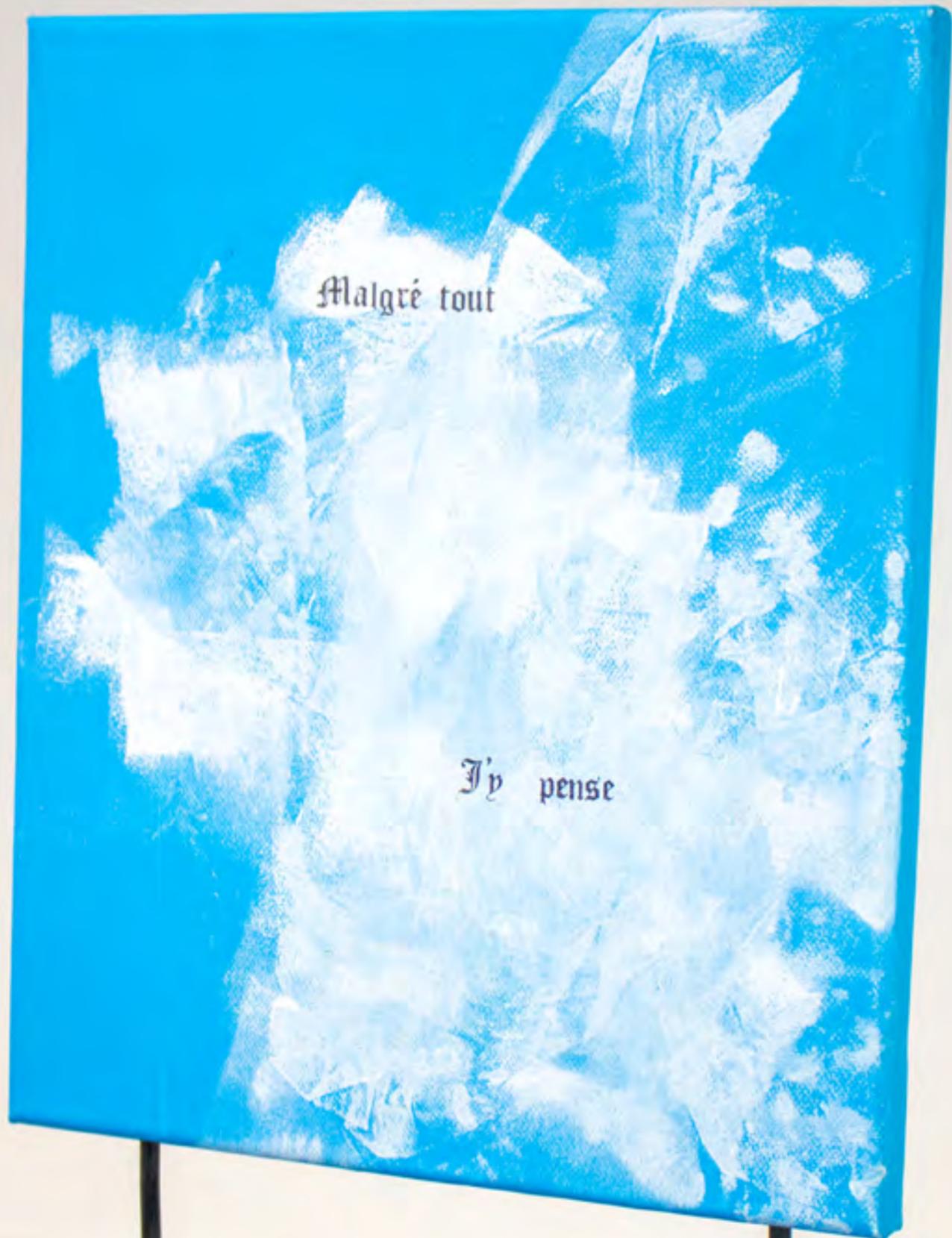
*Little (Quand Selena a vu du rose fluo), 2022, matériaux divers, 24x30cm*



*Little (Quand Selena a vu du rose fluo), 2022, matériaux divers, 24x30cm*



*Malgré tout j'y pense, 2023, assemblage, matériaux divers, 40x103cm.*

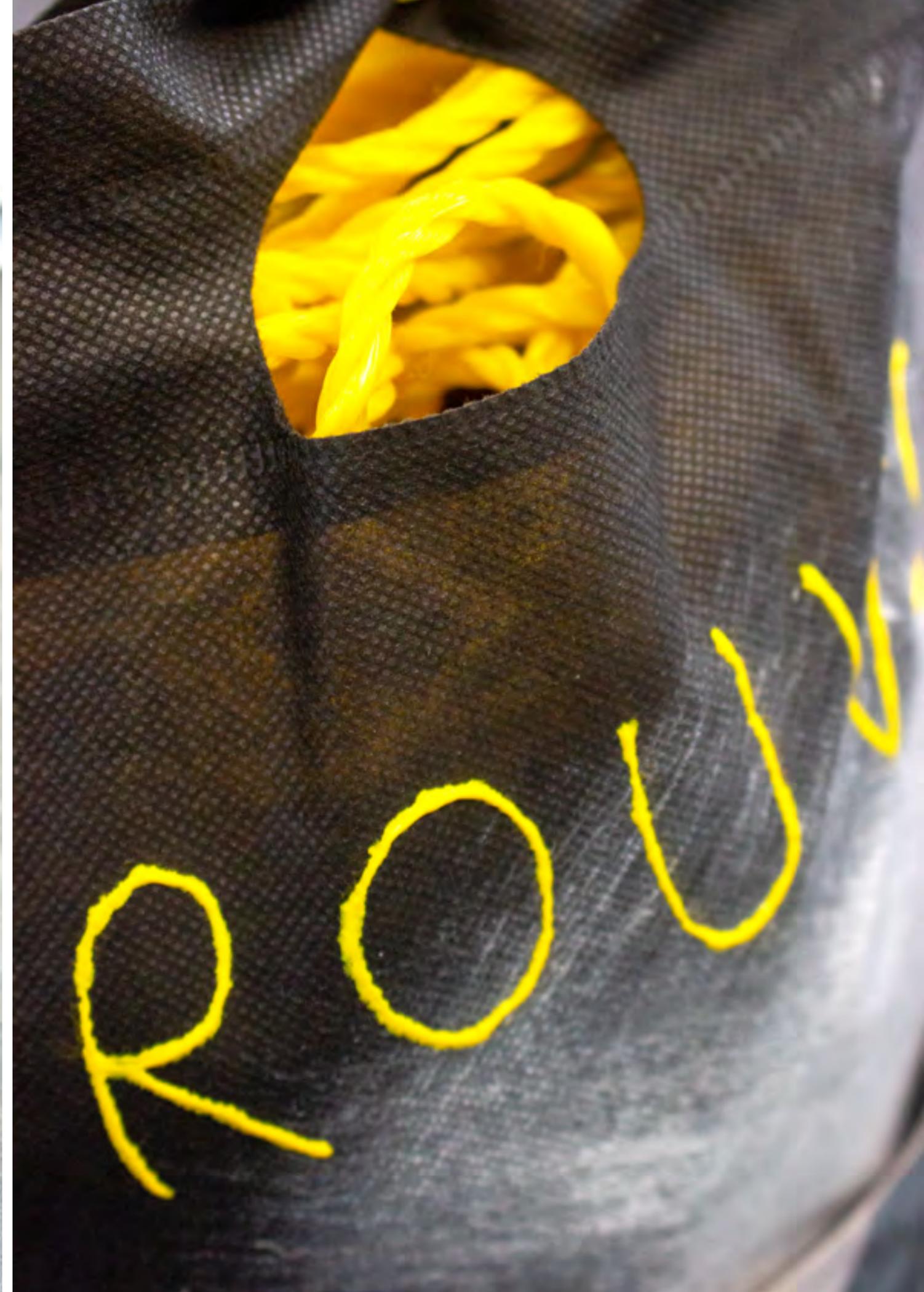


Malgré tout j'y pense (détails), 2023, assemblage, matériaux divers, 40x103cm.

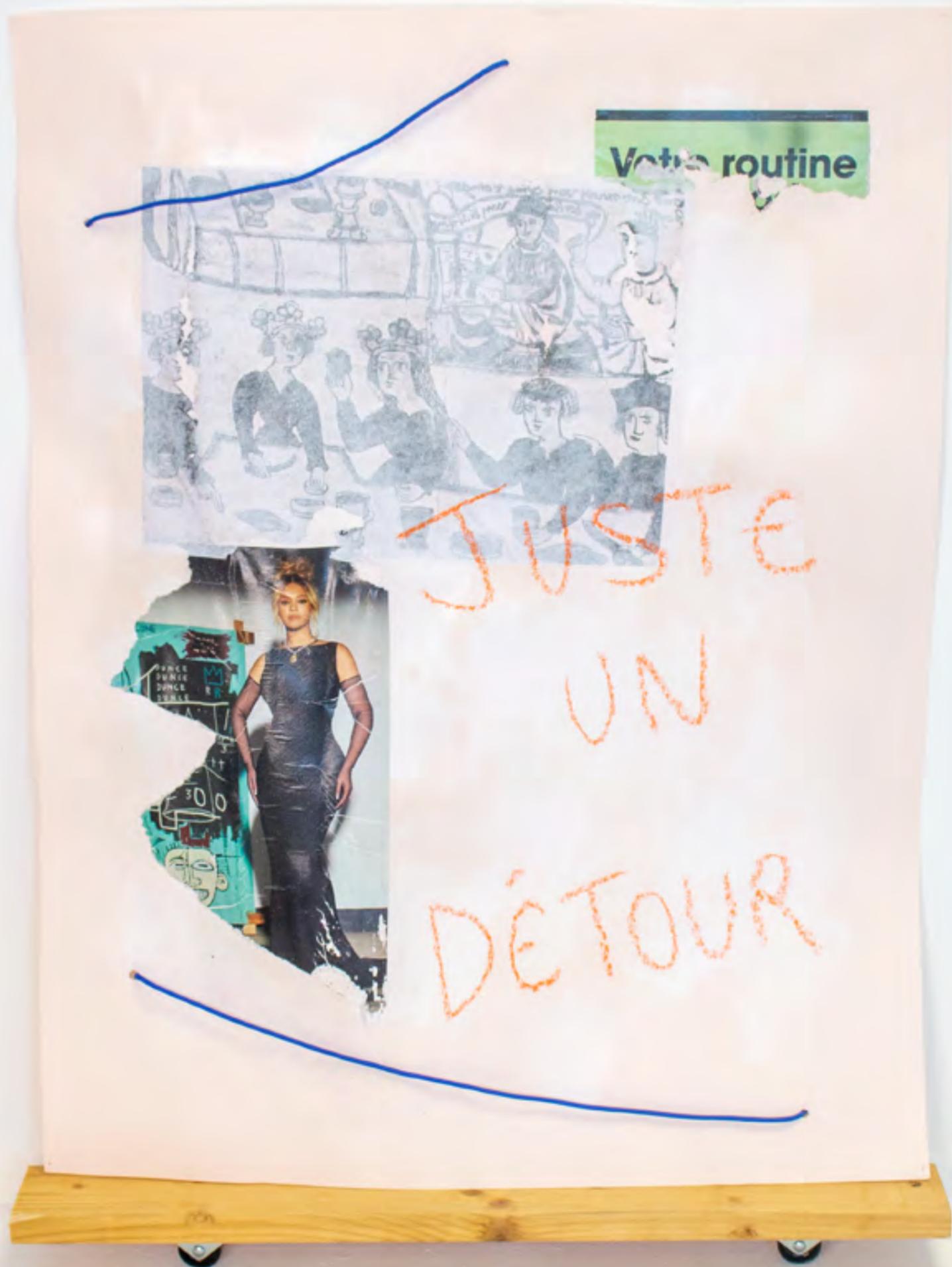


TROUVER  
LE  
TEMPS  
DE

*Trouver le temps de / Juste une seconde, 2023, installation, dimensions variables.*



*Trouver le temps de / Juste une seconde (détails), 2023, installation, dimensions variables.*



*Juste un détour (Quand Beyoncé s'est mise au skate-board), 2023, matériaux divers, 50x70cm.*



*Juste un détour (Quand Beyoncé s'est mise au skate-board), (détails), 2023, matériaux divers, 50x70cm.*



*Nuage des mers*, 2020, assemblage, plastique, fil, dimensions variables. Crédits photo : Alexandre Texier

# Salomé Ingelbrecht

**salomeingelbrecht@gmail.com**  
**+33 06.71.05.88.37**

**35000 Rennes**

